

# Les peintures italiennes suite

## La peinture mythologique

La peinture mythologique est un style très courant depuis la Renaissance, période pendant laquelle l'Antiquité est réétudiée avec beaucoup d'attention et suscite un nouvel engouement. Pour les artistes, la vie des héros et dieux grecs et romains est une véritable source d'inspiration. Les récits d'Homère, notamment *l'Iliade* et *l'Odyssée*, la *Théogonie* d'Hésiode détaillant la généalogie des dieux ou encore les *Métamorphoses* d'Ovide apportent une grande variété de sujets stimulant l'imagination et la fantaisie des artistes désireux de faire revivre un monde disparu. Les interprétations et les manières de représenter ces nouveaux thèmes sont alors multiples.

## Qu'est-ce que la peinture mythologique ?

### Les différentes tendances

Les premiers développements de la peinture mythologique étaient des scènes bucoliques et festives évoquant par exemple les grandes fêtes bacchantes (organisées en l'honneur du dieu du vin, Bacchus) dont l'esprit peut être ressenti en regardant le grand tableau de Charles-Joseph Natoire, *L'Arrivée de Marc-Antoine à Ephèse*. Très vite, une volonté narrative forte s'installe et se remarque dans la description réfléchie et minutieuse que les peintres donnent à leurs sujets.

Plusieurs tendances se dessinent. D'un côté, les artistes choisissent de se concentrer sur la représentation des personnages représentés pour eux-mêmes. Ils sont un moyen de développer toute l'intensité dramatique dans l'œuvre (comme dans *Déjanire et le centaure Nessus* de Luca Giordano). Les sujets prennent alors possession d'une grande partie de la surface de la toile et semblent même parfois se diriger vers nous. Dans le tableau de Luca Giordano, nous sommes même placés comme témoin d'un enlèvement sans même pouvoir agir.

D'un autre côté, et surtout à partir du XVII<sup>ème</sup> siècle, les personnages perdent un peu d'importance et deviennent progressivement prétexte à la représentation de paysages ou de belles architectures. Les deux peintures attribuées à Alessandro Salucci, *La mort de Dircé* et *Ulysse et la magicienne Circé*, peintes dans le deuxième quart du XVII<sup>ème</sup> siècle nous en donnent un bon exemple. Les personnages sont de tailles très réduites mais leur traitement n'en est pas pour autant négligé, bien au contraire. Le peintre a effectué sur ces grandes vues imaginaires un travail d'une grande finesse et minutie à la fois sur les sujets mais aussi sur l'architecture des monuments s'emparant de la majorité de l'espace de la toile.



*La mort de Dircé*, deuxième quart du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Huile sur toile  
IP - 2000-02



Attribués à Alessandro Salucci  
Dépôt en 2000 du musée de la révolution française, château de Vizille  
*Ulysse et la magicienne Circé*, deuxième quart du XVII<sup>ème</sup> siècle  
Huile sur toile  
IP - 2000-03

### Le triomphe de la beauté

A travers la peinture mythologique, on observe le triomphe de la beauté. La mythologie permet de mettre en œuvre une nouvelle approche du corps humain et de rompre avec certains tabous. Les statues antiques redécouvertes apportent un nouveau répertoire de formes et de motifs sur lequel les artistes travaillent abondamment. Les corps sont représentés dans une nudité partielle ou totale alors qu'il faut sans doute rappeler que jusqu'à la fin du Moyen-âge la nudité était réservée à la seule représentation du Christ.



Luca Giordano  
*Déjanire et le centaure Nessus*, vers 1672/74  
Huile sur toile  
IP 237

La beauté féminine est particulièrement célébrée et notamment par l'intermédiaire de Vénus qui est le sujet principal de nombreuses œuvres à travers l'histoire de l'art. L'une des plus connues est peut-être celle de Sandro Botticelli, *La Naissance de Vénus* peinte en 1485. Dans de nombreux tableaux la sensualité est recherchée.

Les sujets mythologiques restent très courants dans l'histoire de l'art jusqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle où les goûts picturaux vont se renouveler totalement. On recherchera alors de nouveaux thèmes liés à un goût plus orientaliste.



Luca Giordano  
Déjanire et le centaure Nessus, vers 1672/74  
Huile sur toile  
IP 237



Luca Giordano  
Renaud dans les bras d'Armide, découverts par les chevaliers  
deuxième moitié XVII<sup>ème</sup> siècle  
Musée des Beaux-Arts de Lyon

## Déjanire et le centaure Nessus

Ce grand tableau qui rappelle fortement le *Renaud et Armide découverts par les chevaliers*, conservé au musée des Beaux-Arts de Lyon, a été vraisemblablement conçu lors du séjour vénitien de l'artiste dans les années 1670. *Déjanire et le centaure Nessus* se situe dans le début de la maturité de l'artiste où il semblait encore hésiter et construisait son propre style devant le mener à la décoration baroque. Signé en bas à droite, *Jordannus Fecit*, le tableau est la composition la plus ambitieuse sur ce thème traité à plusieurs reprises par l'artiste.

L'histoire de Déjanire est particulièrement propice au développement d'une tension dramatique mais également à l'élaboration d'un important décor végétal et naturel en second plan. Tout concourt à créer une atmosphère particulière à ce tableau. Le ciel, rendu par nuances de gris et de bleu, est agité et sombre. La lumière créée laisse présager un événement

Le tableau met en scène Hercule avec son épouse Déjanire et le centaure Nessus.

Au cours d'un de leurs voyages, les deux époux durent traverser une rivière où vivait le centaure Nessus. Ce dernier y exerçait alors la fonction de passeur. La légende raconte qu'il fit d'abord traverser Hercule et retourna ensuite chercher Déjanire. Nessus prit Déjanire sur sa croupe et tenta de l'enlever et de la malmenier sous les yeux de son mari. Déjanire jette alors ici un regard vers Hercule appelant à l'aide et surtout demandant à celui-ci de décocher des flèches mortelles. En mourant, le centaure transmet à Déjanire un charme contenant de son sang et censé assurer la fidélité d'Hercule. Ce maléfice se révélera être un poison fatal pour le héros.

troublant.

L'impression est renforcée par la façon dont les corps sont dessinés. En effet, malgré les courbes qui permettent l'harmonisation entre les personnages et le décor et apportent de la rondeur à la scène, les sujets semblent crispés, agités et lancés dans des rapports de force. Il faut regarder jusqu'à l'arrière-plan, les muscles contractés de Hercule préparant son action. Le masque sur le visage du putto nous renseigne aussi sur la scène qui se déroule ici ; il fait probablement allusion aux mauvaises intentions du centaure.

## La mort de Dircé

Ces deux grandes vues imaginaires avec des scènes de l'Antiquité sont proches de l'œuvre d'Alessandro Salucci, considéré avec Viviano Codazzi comme le prédécesseur de Pannini : on retrouve alors les mêmes grandes scénographies dans une lumière dorée. Les figures sont exécutées par un collaborateur qui est souvent un artiste nordique séjournant à Rome, comme par exemple Jan Miel (1599-1663).

Des personnages cherchant à fuir ou à se cacher derrière des colonnades, effrayés par la scène à laquelle ils assistent, sont dispersés dans la composition. Tous ont le regard tourné vers cette scène cruelle durant laquelle



Dircé est attachée par les cheveux à la queue d'un taureau indompté qui va la mener, selon la légende, sur des rochers. L'expression de souffrance se lit sur le visage de cette reine déchue sous les yeux de ses bourreaux, placés à droite de la composition. Le contraste est d'ailleurs assez saisissant entre la violence de la scène représentée et le calme de deux personnages, Zethos et Amphion, placés sur les marches du palais. Notre regard est attiré vers eux grâce au manteau d'un rouge éclatant qui contraste particulièrement avec la lumière dorée de cette toile.

Ce tableau représente donc le roi de Thèbes et sa femme Dircé qui furent tués par Zethos et Amphion, issus des amours de Zeus et d'une princesse de Thèbes, Antiope, qu'ils avaient auparavant traitée cruellement. Après la mort de Dircé, attachée au taureau et trainée dans des rochers, les dieux, touchés par son malheur, la transformèrent en fontaine qui porta son nom près de Thèbes. Des fresques illustrant le supplice de Dircé ont été retrouvées à Herculanium dans la maison à l'atrium de mosaïque et à Pompéi dans la maison des Veti.

Le décor de cette scène est magistral d'autant plus que l'artiste semble maîtriser parfaitement l'art de la perspective. Les bâtiments se déploient en enfilade jusqu'à devenir lointains et flous. Il est alors intéressant de s'attarder ici sur la finesse du détail des colonnes et des moulures dans lesquelles l'artiste a déployé toute sa fantaisie et son talent.

## Ulysse et la magicienne Circé

Le second tableau raconte le fameux épisode de l'*Odyssée* où les compagnons d'Ulysse tombent sous le charme de la magicienne Circé qui les transforme en animaux. Grâce aux conseils d'Hermès, Ulysse réussit à déjouer les projets de Circé.

Circé était la fille d'Hélios et de l'Océanide Perseis. Elle habitait dans l'île d'Ééa, dans un palais situé au milieu d'une clairière, entouré de loups et de lions qu'elle avait apprivoisés. C'est là qu'elle avait autrefois, si on en croit les récits, recueilli et purifié Jason et Médée (sa nièce) après le meurtre d'Absyrtos.

Un jour Ulysse et ses compagnons abordèrent l'île. Vingt-deux d'entre-deux se laissèrent envoûter par les charmes de la magicienne. Averti et ayant obtenu les conseils d'Hermès, Ulysse partit alors à la rencontre de Circé et parvint à déjouer tous ses pièges. Les compagnons furent délivrés.

C'est sans doute la rencontre entre la magicienne et Ulysse que le peintre a voulu représenter dans ce décor magistral.

